

LES RÉSEAUX MARCHANDS À L'ÉPOQUE MODERNE

Anthony Molho et Diogo Ramada Curto

Éditions de l'EHESS | « *Annales. Histoire, Sciences Sociales* »

2003/3 58e année | pages 569 à 579

ISSN 0395-2649

ISBN 9782200909611

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-Annales-2003-3-page-569.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Les réseaux marchands à l'époque moderne

Anthony Molho et Diogo Ramada Curto

«**Circuits et réseaux** se trouvent dominés régulièrement par des groupes tenaces qui se les approprient et en interdisent l'exploitation aux autres, le cas échéant¹. » Cette réflexion de Fernand Braudel s'est trouvée au cœur des préoccupations d'un séminaire qui s'est tenu à l'Institut universitaire européen de Florence pendant l'année 2001-2002, dont le but était de relire les deux grands ouvrages de Fernand Braudel. Quelles sont les idées, les suggestions, les hypothèses qui, dans *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* comme dans *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, continuent à offrir d'utiles points de référence pour explorer certains des thèmes centraux dans les domaines que Braudel avait privilégiés ? Et comment cet exercice peut-il contribuer à une nouvelle approche de l'histoire globale de l'Europe moderne ? Pour l'historien qui travaille sur la Méditerranée à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne, comme pour celui qui étudie l'expansion coloniale et l'impérialisme de l'Europe à partir du XV^e siècle, les ouvrages de Braudel font figure de vade-mecum, qui donnent continûment, sur les thèmes les plus variés, matière à collaboration.

À partir des années 1950, dans une collection intitulée « Affaires et gens d'affaires », les comportements des marchands, leurs méthodes et leur rôle ont fait

Nous remercions Lucette Valensi et Avrom Udovitch, qui ont participé au colloque « Commercial Networks in the Early Modern World » (Florence, 30-31 octobre 2001) ; quatre des six textes présentés sont ici publiés.

1 - FERNAND BRAUDEL, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme XV^e-XVIII^e siècle*, t. 2, *Les jeux de l'échange*, Paris, Armand Colin, 1979, p. 129.

l'objet d'études consacrées aux groupes italiens mais aussi à des familles comme les Fugger ou les Ruiz, et à certaines maisons françaises ou portugaises. L'importance des publications de lettres de marchands, datant des dernières décennies du XVI^e siècle et du début du XVII^e, éclaire les différences entre les circuits financiers génois, en activité à Madrid, et les réseaux portugais qui s'étendaient de l'Inde jusqu'en Amérique du Sud². Dans une autre collection consacrée aux « Ports, routes, trafics », Braudel et ses collaborateurs ont aussi placé la Méditerranée dans un vaste contexte comparatif, incluant l'Atlantique et s'élargissant jusqu'aux Philippines³. Pour ce qui nous concerne, il serait plus juste de dire que la perspective d'étudier à la fois la Méditerranée et les autres mers et océans a fonctionné comme une hypothèse de travail, à l'intérieur d'un vaste programme d'études comparatives sur le monde moderne, de « cette histoire comparée du monde qui, seule, pourrait résoudre ou, pour le moins, poser correctement nos problèmes⁴ ». Il est alors possible de mesurer les avancées des travaux de Jacob Van Leur, Bernard Bailyn, Irfan Habib, Kirti N. Chaudhuri, Ashin Das Gupta, Michael N. Pearson, Philip D. Curtin, Joseph Miller, Luiz Felipe de Alencastro, Denys Lombard, Christopher A. Bayly, Sanjay Subrahmanyam et Leonard Blussé, Sushil Chaudhury et Michel Morineau à l'aune des idées de Braudel⁵.

2 - HENRI LAPEYRE, *Simon Ruiz et les « asientos » de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1953 ; *Id.*, *Une famille de marchands, les Ruiz : contribution à l'étude du commerce entre la France et l'Espagne*, Paris, Armand Colin, 1955 ; JOSÉ GENTIL DA SILVA, *Stratégie des affaires à Lisbonne entre 1595 et 1607. Lettres marchandes des Rodrigues d'Evora et Veiga*, Paris, Armand Colin, 1956 ; *Id.*, *Marchandises et finances*, vol. II, *Lettres de Lisbonne (1563-1578)*, Paris, SEVPEN, 1959 ; *Id.*, vol. III, Paris, SEVPEN, 1961 ; FELIPE RUIZ MARTIN, *Lettres marchandes échangées entre Florence et Medina del Campo*, Paris, SEVPEN, 1965.

3 - HUGUETTE CHAUNU et PIERRE CHAUNU, *Séville et l'Atlantique, 1504-1650*, 8 t., Paris, Armand Colin/SEVPEN, 1955-1960 ; FRÉDÉRIC MAURO, *Le Portugal et l'Atlantique au XVII^e siècle (1570-1670). Étude économique*, Paris, SEVPEN, 1960.

4 - F. BRAUDEL, *Civilisation matérielle...*, *op. cit.*, t. 2, p. 113. Sur les résultats d'une autre enquête comparative récente sur la Méditerranée et l'océan Indien pendant l'époque contemporaine, voir LEILA TARAZI FAWAZ et CHRISTOPHER A. BAYLY (dir.), *Modernity and Culture: From the Mediterranean to the Indian Ocean*, New York, Columbia University Press, 2002.

5 - JACOB CORNELIS VAN LEUR, *Indonesian Trade and Society: Essays in Asian Social and Economic History*, La Haye, W. Van Hoeve, 1955 ; BERNARD BAILYN, *The New England Merchants in the Seventeenth Century*, Cambridge, Harvard University Press, [1955] 1979 ; BLAIR B. KING et MICHAEL N. PEARSON (dir.), *The Age of Partnership: Europeans in Asia before Dominion*, Honolulu, University Press of Hawaii, 1979 ; LEONARD BLUSSÉ et FEMME GAASTRA (dir.), *Companies and Trade: Essays on Overseas Trading Companies during the Ancien Régime*, Leyde, Leiden University Press, 1981 ; PHILIP D. CURTIN, *Cross-Cultural Trade in World History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984 ; KIRTI N. CHAUDHURI, *Trade and Civilisation in the Indian Ocean: An Economic History from the Rise of Islam to 1750*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985 ; ASHIN DAS GUPTA et MICHAEL N. PEARSON (dir.), *India and the Indian Ocean, 1500-1800*, Calcutta, Oxford University Press, 1987 ; JOSEPH C. MILLER, *Way of Death: Merchant Capitalism and the Angolan Slave Trade, 1730-1830*, Madison, University of Wisconsin Press, 1988 ; IRFAN HABIB, « Merchant Communities in Precolonial India », in J. TRACY (dir.), *The Rise of Merchant Empires: Long Distance Trade in the Early Modern World, 1350-1750*, Cambridge,

Le champ conceptuel de l'histoire économique et sociale a beaucoup changé par rapport à celui qu'a connu Braudel. Il est désormais impossible d'ignorer les questions soulevées par l'anthropologie culturelle et les modes d'analyse linguistique, qui n'apparaissent naturellement pas du tout dans son œuvre⁶. Mais l'idée de Braudel selon laquelle il n'existe pas d'histoire linéaire simple dans le développement des marchés est une réflexion fondamentale à notre disposition. Cette vision, résolument non téléologique, des liens entre passé et présent le rapproche considérablement des conceptions historiques développées récemment, dans une large mesure grâce au mode d'analyse linguistique et aux approches culturelles. Son point de vue offre une base conceptuelle à partir de laquelle il est possible d'examiner l'histoire de l'époque moderne dans une perspective globale et non plus uniquement européocentrique. Inscrite dans le contexte du développement de l'économie mondiale moderne, l'histoire des communautés de marchands et de leurs hiérarchies internes, complexes – des colporteurs jusqu'aux banquiers –, fournit ainsi une excellente entrée pour interroger son œuvre.

Sur certains points essentiels, toutefois, l'aide de Braudel ne peut qu'être indirecte. Dans l'index de *La Méditerranée*, l'entrée « diaspora » renvoie aux migrations de populations montagnardes, et celle de « réseau » n'apparaît pas. Il n'utilise ce concept que pour caractériser un petit groupe de banquiers italiens qui, contrôlant différentes formes d'échanges à travers l'Europe, « domine par là le jeu de la spéculation marchande »⁷. Pourtant, l'un des passages centraux de l'ouvrage attire justement l'attention sur l'importance historique des réseaux marchands. En quoi consiste l'unité du monde méditerranéen, se demande Braudel ? « Aujourd'hui encore [...] une Méditerranée des hommes n'existe que dans la mesure où continuent à la créer l'ingéniosité, le travail, la peine de ces mêmes hommes. Ce n'est

Cambridge University Press, 1990, pp. 371-399 ; DENYS LOMBARD, *Le carrefour javanais : essai d'histoire globale*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1990 ; CHRISTOPHER A. BAYLY et SANJAY SUBRAHMANYAM, « Portfolio Capitalists and the Political Economy of Early Modern India », in *Merchants, Markets and the State in Early Modern India*, Delhi, Oxford University Press, 1990, pp. 242-265 ; RODERICH PTAK et DIETMAR ROTHERMUND (dir.), *Emporia, Commodities and Entrepreneurs in Asian Maritime Trade, c. 1400-1750*, Stuttgart, F. Steiner, 1991 ; SANJAY SUBRAHMANYAM (dir.), *Merchant Networks in the Early Modern World*, Brookfield, Variorum, 1996 ; SUSHIL CHAUDHURY et MICHEL MORINEAU (dir.), *Merchants, Companies and Trade: Europe and Asia in the Early Modern Era*, Cambridge-Paris, Cambridge University Press/Éditions de la MSH, 1999 ; LUIZ FELIPE DE ALENCASTRO, *O Trato dos Viventes: formação do Brasil no Atlântico Sul, séculos XVI e XVII*, São Paulo, Companhia das Letras, 2000 ; ASHIN DAS GUPTA, *The World of the Indian Ocean Merchant, 1500-1800. Collected Essays*, New Delhi, Oxford University Press, 2002.

6 - Un exemple intéressant d'utilisation de l'anthropologie culturelle pour modifier la perspective de l'histoire de la Méditerranée est donné dans PEREGRINE HORDEN et NICHOLAS PURCELL, *The Corrupting Sea: A Study of Mediterranean History*, Londres, Blackwell, 2000, pp. 461-523. Au croisement de l'histoire des marchands et de la culture européenne, un livre reste pionnier, celui de FRANCO ANGIOLINI et DANIEL ROCHE (dir.), *Cultures et formations négoçiantes dans l'Europe moderne*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1995.
7 - FERNAND BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1966, t. 1, pp. 253-298.

pas l'eau qui lie les régions de la Méditerranée, mais les peuples de la mer [...]. La Méditerranée n'a d'unité que par le mouvement des hommes, les liaisons qu'il implique, les routes qui le conduisent [...]. » « Dans ce processus aux mille variantes, tout part évidemment d'une activité marchande, omniprésente, primordiale, organisatrice »⁸. Pour Braudel, le monde méditerranéen ne peut exister en dehors de la circulation des personnes qui, au fil des siècles, sillonnèrent la mer en quête de profits, d'aventure ou de sécurité. Cette observation suscite un certain nombre d'interrogations : quelle forme d'unité, quelles sortes de liens engendraient ce déplacement des personnes qu'implique le concept même de réseau marchand ? Et cette question en appelle d'autres : de quelle nature étaient ces réseaux et comment fonctionnaient-ils ? Quelles relations entretenaient-ils avec les structures économiques de l'époque et les institutions politiques ? Et, surtout, quels étaient les instruments d'analyse éventuellement nécessaires à la compréhension de leur évolution dans le temps ?

Sur d'autres points, Braudel apporte une aide plus immédiate et directe : ainsi lorsque, s'inspirant de l'œuvre de I. Habib, il attire l'attention sur le degré de sophistication de l'organisation du commerce dans l'océan Indien et souligne plus particulièrement l'importance du système de change hindou auquel les Européens furent confrontés au XVI^e siècle⁹. L'analyse de Braudel remet alors implicitement en question l'ancienne conception admise de l'histoire économique européenne. Différents groupes marchands, identifiés principalement comme des « nations », ont créé des « circuits et réseaux » qu'ils contrôlaient. Pour Braudel, ce système s'applique non seulement aux marchands italiens – Lucquois, Florentins, Génois –, organisés en colonies, mais aussi aux Chinois, Japonais et Indiens. Ces derniers jouèrent un rôle incontestable : « Leurs réseaux résisteront aux surprises portugaises et aux brutalités des Hollandais¹⁰. » D'autres historiens, après Braudel, se sont montrés sur ce point plus explicites, voire polémistes. Une longue et riche série d'études sur le rôle des communautés et des réseaux marchands – dans l'océan Indien notamment¹¹ – a souvent fait voler en éclats les anciennes démonstrations et les programmes de recherche traditionnels sur l'« ascension » économique de l'Occident. Il ressort clairement de ces travaux qu'à partir de 1498 – date de l'arrivée de Vasco de Gama à Calicut – jusqu'au XVIII^e siècle, les marchands européens opérèrent, en Asie, surtout au sein de réseaux de commerce locaux, établis de longue date et gérés par des entrepreneurs autochtones. Il convient dès lors de reconsidérer tout un ensemble de sujets portant non seulement sur des questions traditionnellement posées en histoire économique et sociale mais aussi dans les domaines de l'histoire politique et culturelle. L'éventail est vaste : de la conception même de l'histoire du capitalisme à la glorification souvent téléologique de

8 - *Ibid.*, pp. 253, 292.

9 - F. BRAUDEL, *Civilisation matérielle...*, *op. cit.*, t. 2, pp. 102-104.

10 - *Ibid.*, t. 2, p. 129.

11 - Voir, en particulier, DENYS LOMBARD et JEAN AUBIN (dir.), *Marchands et hommes d'affaires asiatiques dans l'océan Indien et la mer de Chine, 13^e-20^e siècles*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1988.

la rationalité économique européenne, de sa naissance dans les centres italiens du capitalisme commercial, à la fin du Moyen Âge, à sa diffusion vers les pays du nord de l'Europe (surtout protestants), pour aboutir plus tard au triomphe d'une bourgeoisie attachée aux principes du libre-échange.

Les essais réunis suggèrent que les thèmes braudéliens sont à présent abordés selon des perspectives non braudéliennes. Cette observation vaut tout particulièrement pour les références historiographiques et la panoplie d'outils théoriques proposées par les auteurs pour étayer leur démonstration. Le souci de David J. Hancock se retrouve dans les autres contributions. Sa méthode est « éclectique, influencée par la théorie mais non théorique », affirmation à laquelle, incontestablement, Braudel aurait adhéré. Les textes qui traitent de la communauté atlantique offrent à cet égard les exemples les plus probants. À l'époque de Braudel, les études sur l'économie atlantique et les sociétés coloniales portaient presque invariablement sur les institutions impériales – même si lui-même avait souligné l'importance des réseaux marchands composés d'Arméniens, de Juifs et surtout de marranes portugais¹². Dans son sillage, cette recherche s'est ensuite enrichie de nouvelles perspectives sociologiques sans que l'investigation sur l'empire colonial soit perdue de vue. Comparons maintenant ces approches à celles de la « nouvelle histoire de l'Atlantique », en l'occurrence à l'article de D. J. Hancock sur l'émergence d'une économie réticulaire dans l'Atlantique au XVII^e siècle¹³. Il dirige son attention sur la production, la circulation et la consommation du vin de Madère, et développe une argumentation fondée sur le concept de « systèmes complexes ». Or, s'agissant de la communauté atlantique, l'historien est alors confronté à une situation dont la principale caractéristique est « une interconnexion de l'économie et de la société mondiale », où les causes des décisions étaient multiples, et où il convient de tenir compte des rapports entre différents facteurs où les choix n'étaient pas dictés par des rapports simplement hiérarchiques mais soumis à une décentralisation des lieux de l'arbitrage. Ce sont précisément ces « échanges multidirectionnels » dans l'univers du commerce atlantique qui créèrent ces liens si importants, unissant les peuples à l'intérieur des frontières des empires et qui firent d'un ensemble d'agents et d'opérations indépendants une infrastructure commerciale solide.

Dans son analyse des réseaux portugais, Daviken Studnicki-Gizbert observe, tout d'abord, qu'ils étaient décentralisés dans leur forme et leur fonction et différaient considérablement des organisations commerciales régies par des règles mieux fixées, comme les sociétés en commandite, ou les corporations modernes.

12 - F. BRAUDEL, *Civilisation matérielle...*, op. cit., t. 2, pp. 131-137.

13 - Pour une bibliographie complète de la nouvelle histoire de l'Atlantique, à l'instigation de Bernard Baylin, voir les références fournies par DAVID ARMITAGE, « Greater Britain: A Useful Category of Historical Analysis? », *American Historical Review*, 104, 1999, pp. 427-445. Voir aussi *Id.* et MICHAEL J. BRADDICK (éds), *The British Atlantic World, 1500-1800*, New York, Palgrave Macmillan, 2002; CHRISTINE DANIELS et MICHAEL V. KENNEDY (éds), *Negotiated Empires: Centers and Peripheres in the Americas, 1500-1820*, New York, Routledge, 2002.

Quel était alors leur facteur de cohésion interne, et pour quelles raisons leurs membres coopéraient-ils en l'absence d'institutions légales les obligeant à se lier par contrats ? Ces marchands étaient-ils mus par cette sorte de rationalité économique que, souvent, certains chercheurs leur ont précédemment attribuée, de Max Weber à Douglas North et Avner Greif ? La conclusion à laquelle parvient D. Studnicki-Gizbert est autre. Plutôt que la rationalité des agents de l'analyse néo-classique de l'économie ou de la théorie utilitariste de la société, l'auteur considère que ces réseaux se constituaient et se définissaient sur la base de l'interdépendance et de la réciprocité. La confiance, la bonne réputation étaient des valeurs qui, à l'intérieur de ces réseaux, s'acquéraient, circulaient, grandissaient – ou diminuaient – au moyen de pratiques tels le don, l'échange matrimonial et le *compadrazgo*.

Francesca Trivellato parvient à des conclusions comparables en suivant un itinéraire différent et en puisant à un autre ensemble de sources théoriques – notamment l'œuvre de l'anthropologue Fredrick Barth. Son essai est consacré aux réseaux interculturels tissés par trois groupes de marchands (les Juifs de Livourne, les Italiens de Lisbonne et les hindous de Goa). Elle vise à comprendre les relations commerciales durables, en particulier pour les groupes qui appartiennent à des communautés aux origines ethniques et religieuses différentes, qui plus est intercontinentales. Pour cela, elle a recours à l'analyse des réseaux. Comme pour les marchands portugais étudiés par D. Studnicki-Gizbert, la valeur qui prime chez les membres de ces réseaux est la réputation. Cette valeur s'échangeait au sein du réseau par le biais d'une correspondance abondante et régulière entre ses membres.

L'essai de Maria Fusaro traite des opérations des réseaux marchands dans la Méditerranée vénitienne et, plus précisément, de l'interaction entre les marchands grecs et anglais. Le succès de leur alliance ne s'explique pas uniquement par l'existence d'un rival commun mais par la connaissance qu'avaient les Grecs des particularités culturelles locales, atout décisif de ce partenariat contre les réseaux marchands vénitiens. Son essai comme les précédents sont traversés par un thème récurrent. Pour comprendre le fonctionnement des réseaux marchands à l'époque moderne, il est impossible de les aborder en termes seulement économiques. Il est essentiel d'en considérer les composantes culturelles, par exemple les changements de mode dans la consommation des vins, les conceptions du moi et de la collectivité, les bases de la confiance et de l'évaluation d'une réputation – différentes dans chaque culture – ou encore la connaissance directe des traditions locales. Certes, les précédents débats sur les réseaux marchands incluaient toujours des considérations d'ordre culturel. Mais les plus récentes études insistent sur les aspects ethniques, linguistiques, familiaux et nationaux, même lorsqu'elles s'intéressent aux activités internes des réseaux. La formulation des questions fait ressortir cette dimension dès lors que les historiens travaillent, comme ils le font souvent, sur les réseaux marchands arméniens, juifs, grecs ou arabes. Mais même P. D. Curtin, dont les études sur le commerce multiculturel ont ouvert la voie et grandement contribué aux récents débats sur l'histoire du commerce,

parle de diasporas, induisant par ce terme la dispersion de groupes culturellement homogènes en divers points de la planète¹⁴. Les quatre articles soulèvent la même question mais à deux niveaux différents : la prétendue homogénéité des membres des réseaux et le degré d'échange interculturel entre ceux-ci.

Dans sa réflexion sur la composition interne de ces réseaux marchands, F. Trivellato fraie une voie pour approfondir le premier aspect. Elle met en lumière l'existence de groupes composites d'entrepreneurs anglo-grecs et gréco-vénitiens, dont les activités consistaient à établir des rapprochements linguistiques et culturels entre des communautés marchandes rivales dans les îles Ioniennes. D. J. Hancock introduit aussi une variation sur ce thème lorsqu'il indique que les négociants prospères de Madère devaient sortir du cercle des liens familiaux ou ethniques, étroits, au profit de relations personnelles et professionnelles plus étendues. En bref, se dessinent ici la nature complexe et variée de ces réseaux et la diversité des critères d'adhésion de leurs membres. La question des échanges interculturels est quant à elle récurrente. Les articles de F. Trivellato et M. Fusaro révèlent nettement combien la coopération entre des milieux culturels différents était essentielle à la réussite de ces réseaux marchands. Le commerce du corail et des diamants entre la mer Méditerranée et l'océan Indien comme celui des raisins de Corinthe dans le Péloponnèse et les îles Ioniennes, qui attirait les négociants anglais vers le centre de la Méditerranée orientale, mettaient en relation des communautés aux traditions extrêmement diverses. Il était peut-être aussi important pour les Anglais que pour les Grecs, alors sujets de l'Empire ottoman, de trouver des terrains d'entente, même si les différences religieuses, linguistiques et politiques entre eux étaient loin d'être négligeables. L'écart culturel est d'un tout autre ordre lorsque les groupes en présence sont aussi différents que les Juifs séfarades, les Italiens catholiques et les Camotins hindous de Goa. Pourtant, même en pareils cas, des liens se nouèrent, grâce à un intérêt et une confiance réciproques, forgés au fil des ans.

Dans les travaux consacrés aux réseaux marchands, le dilemme n'est désormais plus de mise entre les analyses anthropologiques, centrées sur des communautés particulières (qui se définissent par la parenté, l'ethnie ou la confession) et les analyses fonctionnalistes des structures économiques, fondées sur les postulats de la raison de l'homme et de sa conscience des avantages économiques. La complexité des situations, que ces études mettent en lumière, ne peut se réduire à des modèles anthropologiques ou fonctionnalistes.

Dans ces articles, la tendance à s'appuyer sur des concepts et des outils d'analyse plus complexes se manifeste également dans la description des circuits d'échanges et des dynamiques de marchés. Si on prend le cas, étudié par D. Studnicki-Gizbert, des marranes portugais établis au Pérou, et donc soumis au système des institutions impériales qu'ils ne furent jamais en mesure de contrôler entièrement, ils développèrent tout un réseau d'échanges commerciaux, d'établissements financiers et de relations sociales entre Potosí, Lima, Séville, Lisbonne, Madrid et

Amsterdam. Si l'on prend un autre exemple, celui des Juifs portugais de Livourne, ils créèrent un vaste réseau d'échanges commerciaux, établi dans plusieurs ports de la Méditerranée, qui reposait sur la fourniture du tabac à Lisbonne pour approvisionner le marché toscan. Dans le premier cas, le réseau servait les intérêts d'un groupe mobile. Dans le second, il semblerait que l'implication dans le commerce à longue distance permettait au groupe de s'intégrer à la vie locale. Dans les deux cas, on retrouve les mêmes ambiguïtés au niveau d'identités qui se superposent, y compris sur le plan de la parenté, des racines juives, d'associations – chapelles ou confréries – et d'organisations nationales, relevant peut-être, chez ces Lusitaniens, d'un sentiment d'appartenance à un même peuple.

On pouvait supposer que ces articles auraient insisté sur les relations entre réseaux marchands et institutions gouvernementales existantes. Même en écartant les modèles mercantilistes simples, il n'est pas difficile de rencontrer ici des exemples de relations complexes entre ces réseaux et différentes formes d'autorité politique : depuis les relations symbiotiques qu'entretenaient avec leur gouvernement les marchands anglais rattachés à la Compagnie du Levant, jusqu'aux persécutions de l'Inquisition dont il n'était pas rare que les marchands marranes fussent victimes. Dans une recherche en cours, Jorge Pedreira étudie une variante intéressante de la flexibilité des relations pouvant s'établir entre des marchands et l'« État »¹⁵. S'intéressant aux groupes portugais qui travaillaient dans les villes portuaires de Luanda, Pernambouc et Rio de Janeiro, et aux tensions qui les opposaient aux structures politiques de l'empire, il montre que les marchands coloniaux parvenaient à s'introduire dans les institutions municipales, gravir les échelons de la société et accumuler des fortunes considérables, alors que l'État portugais n'accordait pas, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, de semblables privilèges à leurs homologues de la mère patrie. Ces marchands des colonies portugaises étaient unis en un réseau qui favorisait leur carrière politique, grâce aux circuits qui reliaient les différents ports impériaux¹⁶.

M. Fusaro décrit une autre forme de relation entre des groupes de marchands et les institutions : la Compagnie anglaise du Levant a joué un rôle essentiel dans le contrôle du commerce en Méditerranée orientale par les Anglais et dans la confrontation entre Anglais et Vénitiens, de 1540 à 1660 environ. Au lieu de reprendre les habituelles affirmations sur les modes d'organisation et les stratégies rationnelles supposés être l'apanage des compagnies marchandes du nord de l'Europe par opposition à celles des pays méditerranéens, présumés décadents, M. Fusaro explore les méthodes de pénétration des réseaux locaux par les marchands anglais. En l'occurrence, le rôle principal ne revient pas à un réseau juif mais grec. Était-ce la marque d'une forme de participation des autochtones à la

15 - JORGE PEDREIRA, « Negócio e espaço social em Portugal e no Brasil (séculos XVII e XVIII) », *Penélope, Revista de História e Ciências Sociais*, 2003, sous presse.

16 - Sur le statut social des marchands de Pernambouc, voir EVALDO CABRAL DE MELLO, *A Fronda dos Mazombos: nobres contra mascates Pernambuco, 1666-1715*, São Paulo, Companhia das Letras, 1995.

naissance de puissances impériales ou coloniales, ou cet appui extérieur venant des Anglais était-il la meilleure alternative pour les Grecs ? Ces deux hypothèses ne s'excluent pas nécessairement. Quoi qu'il en soit, ce qui importe ici est la description de différents réseaux de commerce qui collaborent et rivalisent sans adopter nécessairement le même mode d'organisation ni les mêmes comportements. Prenons l'exemple de l'attachement de ces réseaux aux symboles de l'autorité de l'État et, par voie de conséquence, à sa réalité même. Le drapeau anglais était un fier emblème des ambitions anglaises en Méditerranée, au même titre que, pour les Vénitiens, le lion de saint Marc constituait le garant de leur supériorité longtemps conservée en Méditerranée centrale et orientale. En revanche, les Grecs devaient se contenter de stratégies différentes. Ils représentent peut-être l'exemple le plus intéressant d'invisibilité collective car ils utilisaient autant que possible les vaisseaux vénitiens et britanniques, ou battaient même pavillon ottoman. En l'absence d'un État auquel s'identifier sans arrière-pensée et dont ils auraient pu mobiliser les ressources, ils recouraient à un autre, du moins temporairement. Les marchands juifs et arméniens comprenaient bien cette stratégie qu'ils partageaient souvent, même quand ils se concurrençaient ou rivalisaient avec les Grecs, notamment dans les Balkans.

Ces articles offrent assez d'éléments pour envisager l'invention d'un modèle de réseau marchand, à l'aube du monde moderne, qui soit à la fois dynamique et complexe. Il se peut qu'une notion s'avère essentielle à la compréhension de ce modèle : la possible transformation, en période de prospérité, de réseaux fondés sur une seule identité (ethnique, religieuse ou linguistique) – ou régis par ce que Avrom Udovitch appelle une « grammaire tribale » – en organisations plus complexes. De fait, il convient d'accepter l'idée que les réseaux fondés sur une identité unique aient pu appartenir à une forme d'organisation plus simple et plus ancienne que ceux qui comptaient et intégraient des communautés aux origines ethniques et sociales différentes. Quoi qu'il en soit, cette transformation paraît en corroborer une autre, relative à la nature des produits distribués par ces réseaux marchands. L'apparition progressive d'une division du travail plus subtile (telle que l'ont décrite D. J. Hancock et F. Trivellato) a coïncidé avec une spécialisation croissante dans le commerce d'un produit unique (vin de Madère, diamants ou corail). Ces deux processus n'étaient pas sans rapport avec la croissante complexité de la composition ethnique, religieuse et linguistique des réseaux marchands. En bref, nous nous risquons à avancer une hypothèse de travail : il semblerait que les réseaux organisés sur la base d'une parenté, d'une religion ou de toute considération autre qu'économique aient plutôt pratiqué un commerce diversifié, alors que les réseaux plus complexes se seraient davantage orientés vers des intérêts commerciaux exclusifs. Ceci signifierait que, pendant la période qui nous intéresse, le processus de complexification des réseaux et de spécialisation dans le commerce de certaines denrées était déjà engagé. Et cette évolution a peut-être engendré à son tour l'abandon progressif, dans les milieux marchands, des considérations ethniques, religieuses et linguistiques. Ce modèle historique et dynamique confirmerait peut-être l'hypothèse de l'importance des « liens faibles » dans l'accès à

l'information et aux ressources¹⁷. Les réseaux fondés sur de tels liens multiplient leurs possibilités d'échanges et sont sans doute plus à même d'assurer la défense de leurs intérêts économiques que ceux établis sur des « liens forts », limitant la sphère de leurs relations sociales au prix du renforcement des valeurs traditionnelles comme la famille ou la religion¹⁸.

En quoi ce modèle dynamique des réseaux marchands à l'aube des Temps modernes peut-il se comparer aux explications de Braudel sur le même type de « circuits et réseaux » ? S'il convient de garder présentes à l'esprit les différences considérables entre les conditions de la recherche il y a cinquante ans et celles qui prévalent aujourd'hui, les travaux de Braudel et de ses collaborateurs s'inscrivaient dans un projet commun plus vaste d'histoire économique et sociale : établir une hiérarchie entre différents « circuits », du commerce local à celui à longue distance, des échanges des denrées alimentaires aux opérations bancaires ; et aussi interroger le processus qui conduisit à l'émergence de la bourgeoisie¹⁹. Mais, sur d'autres plans, la bourgeoisie dut son émergence aux avantages offerts par les petites « nations », en marge des sociétés de l'époque, dont les activités transcendaient les intérêts des grands empires ou des États particuliers qui commençaient alors à émerger. José Gentil da Silva a remarqué qu'à l'époque moderne, « on trouve des gens, des personnages qui sont en dehors de tout État. Il y a une sorte de commerce qui demeure en dehors de l'organisation politique de l'Europe qui se fait²⁰ ». Ce n'est pas un hasard si l'une des principales mutations dans l'histoire des groupes marchands s'est produite quand des marranes portugais supplantèrent les Génois, à la fin des années 1620, comme banquiers du roi d'Espagne. Ce renversement n'est qu'un exemple de la résistance de l'économie du monde méditerranéen, avant son déclin, face au nouveau réseau atlantique, très vaste, qui relia Potosí à Madrid et à Amsterdam, et signifia finalement la suprématie de l'Europe du Nord sur le monde méditerranéen, longtemps hégémonique. Les articles qui suivent, s'ils traduisent la fragmentation actuelle de la recherche et l'absence de tout modèle de référence commun – à confirmer ou contester –, manifestent une orientation plus anthropologique et culturelle, avec ce souci expérimental évident. Dans cette perspective, le commerce est appréhendé d'un point de vue relationnel et des réseaux marchands sont étudiés à partir des liens multiples qui unissent leurs membres. En tout état de cause, ces travaux mettent à l'épreuve la question

17 - MARK GRANOVETTER, « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, 78, 1973, pp. 1360-1380.

18 - ELIZABETH BOTT, *Family and Social Network*, Londres, Tavistock Publications, [1957] 1964 ; HARRISON C. WHITE, *Identity and Control: A Structural of Social Action*, Princeton, Princeton University Press, 1992.

19 - Sur la centralité de la notion de hiérarchie des marchés et aussi des villes, voir les observations de DAVID ORMROD, *The Rise of Commercial Empires: England and the Netherlands in the Age of Mercantilism, 1650-1770*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, pp. 4-5.

20 - JOSÉ GENTIL DA SILVA, « Discussion », in *Économies méditerranéennes. Équilibres et intercommunications, XIII^e-XIX^e siècles*, 3 vols, Athènes, 1985, ici vol. 1, p. 219.

des échelles de l'analyse et l'ampleur de l'objet étudié²¹. Ils veulent en tout cas rendre compte de l'état actuel de la recherche sur les réseaux marchands et traduisent la diversité des approches, interrogations et visions sur l'histoire de l'Europe, qui prévalent actuellement dans notre domaine de recherche.

Anthony Molho et Diogo Ramada Curto
Institut universitaire européen, Florence

Traduit par Christine Piot



21 - NATHAN WACHTEL a récemment attiré l'attention sur la nécessité d'adopter une perspective micro pour comprendre la nature des réseaux marchands des Portugais, marranes et Juifs en Amérique latine : *La foi du souvenir. Labyrinthes marranes*, Paris, Le Seuil, 2001, pp. 30-31.